

5.

Briefe Leibnizens und offizielle Aktenstücke zur Geschichte der Antoinette Bourignon.

Mitgeteilt

von

Dr. Eduard Bodemann.

Antoinette Bourignon¹ war 1616 als Tochter eines Kaufmanns zu Lille geboren, so häßlich, dafs man sie beinahe als Mißgeburt getötet hätte. Aber um so schöner entwickelten sich schon frühe ihre Geistesanlagen. Durch das Lesen vieler mystischen Schriften erhitzte sie ihre Einbildungskraft, lebte in schwärmerischen Phantasieen und Visionen, und glaubte sich berufen, das Christentum zur ursprünglichen Reinheit zurückzuführen. Als sie, 20 Jahre alt, sich verheiraten sollte, floh sie in ein Kloster zu Cambray, ward aber, als sie mehrere Nonnen überredete, mit ihr davonzugehen, von dort ausgewiesen. Nach dem Tode ihres Vaters im Besitze eines beträchtlichen Vermögens ward sie 1662 Vorsteherin eines Hospitals zu Lille. Ihrer Schwärmerei wegen auch von hier bald verwiesen, wanderte sie hin und her, und ging im folgenden Jahre mit einem Janse- nistischen Priester, de Cordt, und einer Nonne nach Amsterdam, um hier ihre Visionen drucken zu lassen. Dort entsagte sie dem katholischen Kultus, verkehrte viel mit den Labadisten, Comenius und andern Chiliasten, auch mit Cartesianern, konnte aber, da sie selbst „die Mutter der Gläubigen“ und Stifterin einer eigenen neuen Kirche sein wollte, mit keiner Sekte sich einigen. Auch von dort dann ausgewiesen, begab sie sich nach der Insel Nordstrand bei Schleswig, wo jener de Cordt starb und sie zur Erbin einsetzte. Aber auch von da mußte sie bald wieder weiter ziehen und lebte dann abwechselnd in Harlem, Schleswig, Husum², Hamburg und zuletzt zu Lütetsburg in Ost-

1) Vgl. über sie C. Schmidt in RE² II, S. 580 f.

2) Der Kgl. dän. Reg.-Rat F. A. Hansen zu Glückstadt schreibt in einem bisher ungedruckten Briefe vom 12. April 1677 an Leibniz: „Cette Antoinette [de Bourignon], dont vous faites mention, a vescu longtems à Husum, et pendant que j'étois à Gottorp, ses livres furent confisqués; je vis alors tout leur ouvrage, qui consistoit en

friesland, wo sie (1682) starb. Überall gewann sie einige Anhänger; die eifrigsten derselben waren La Coste und Peter Poiret, welcher das Leben der Bourignon schrieb, ihre Werke sammelte und in 25 Bänden herausgab, Amsterdam 1676—1684 (2. Aufl. 1717).

Was ihre Lehre betrifft, so wollte sie, wie schon gesagt, die Kirche in ihrer ersten Reinheit wiederherstellen; an die Stelle des äußeren Kultus sollte ein innerer treten und das innere Licht das geschriebene Wort ersetzen. Die Bibel hielt sie für unzulänglich, dagegen liefs sie sich von ihren Anhängern für eine reichere Quelle der Offenbarung, für „die Mutter der Gläubigen“ und vierte Person in der Gottheit halten. An die Stelle der religiösen Erkenntnis und der Sittlichkeit setzte sie dunkle, überschwengliche Empfindungen und verachtete die Wissenschaften, besonders die Theologie.

Ich veröffentliche hier nun aus den Handschriften der Kgl. öffentl. Bibliothek zu Hannover zunächst unter I. vier bisher unbekannte interessante Schreiben Leibnizens mit seinen Ansichten und Urteilen über die Bourignon; und unter II. vier Aktenstücke der ostfriesischen Regierung über die letzte Lebenszeit und den Tod der Antoinette Bourignon, woraus wir ersehen — was bisher unbekannt war —, dafs dieselbe im April 1680 in dem ostfriesischen Flecken Hage Aufnahme fand, sich dann später heimlich in Hamburg aufhielt, von wo sie ein Dodo von Kniphausen, nach ihren Schätzen lüstern, auf sein Gut Lütetsburg in Ostfriesland zu locken wufste, und dafs dann im Jahre 1682 nach dem Tode der Bourignon ihr hinterlassenes Vermögen als das einer Ketzerin von der ostfriesischen Regierung mit Beschlagnahme belegt wurde. Die Akten über den Ausgang der Sache fehlen leider.

5 divers traités, je lûs encore en même temps un manuscrit, dans lequel étoit marqué les principaux fondemens de sa nouvelle doctrine. Le bruit courroit dans ce temps là, qu'on faisoit bruler ces livres par la main du bourreau, mais je n'ai pas oui dire, qu'on l'ait executé. Le Procureur fiscal, qui étoit le bourgemaitre de Slesvic Kirchman, ruina par betise l'imprimerie, en mettant dans un même sac les lettres Grecques, Latines, Françaises, Allemandes, Flamandes etc.; on estimoit cette perte de plus de dix mille écus. Ces livres furent transporté de Husum à Slesvic et j'y en ai vû 8 chariots; on les y a mis dans un coin de la bibliothèque.“

I.

Briefe Leibnizens über die Bourignon.1¹.

Copie de ma lettre à M. de Braydlongne. 1680.

Monsieur.

Ce ne fut pas Mons. Baar, mais M. de la Barre qui me donna la lettre cy jointe, qui je luy renvoyay incontinent. Mais à present je la luy ay redemandée pour la vous renvoyer. Vous m'en demandés mon sentiment, Monsieur, mais comme toute la lettre ne consiste quasi qu'en applications de tout ce qu'il y a de feminin dans l'écriture à M^{lle} Antoinette et que ces applications paroissent sans doute fort plaisantes, à vous aussi bien qu'à d'autres, je n'y voy rien qu'on puisse examiner serieusement. Car si j'allois dire, qu'il n'y aura pas (suivant l'écriture) un seul homme (au genre masculin) qui fasse bien, mais qu'il y aura pourtant une seule fille exemtée de la corruption generale, que ce sera elle qui resuscitera l'église suivant la peface des centuries de Nostradamus, que la femme devant estre l'aide de l'homme, et les autres femmes nuisant plustost au salut des hommes le dessin de Dieu serait frustratoire sans celle-cy. Que la cendre de la genisse de Moise, sans tache, encor entiere, et qui n'a j'amaïs porté joug, signifie une pucelle, qui sera bruslée du feu de la charité et de la persecution, pour nettoyer les souillures du peuple. Que cette femme est prefigurée par Debora, par Judith et par la femme de l'Apocalypse montée sur la lune: que Dieu établissant une inimitié entre le serpent et la femme, parloit du Diable et de Mad^{lle} Antoinette. Si — dis je — j'allois débiter ou bien si j'allois refuter ces sortes de pensées, ne diroit on pas, ou que je serois visionnaire ou que je voulois tourner la Sainte Écriture en burlesque? De plus je ne voy pas à quoy puisse servir une discussion, qui ne touche que la personne de Mad^{lle} Bourignon, c'est aux juges et non pas à moy de luy faire son procès ou d'inquisition ou de canonisation. Quand elle seroit heretique, schismatique, visionnaire, ambitieuse, trompeuse, elle pourroit neantmoins écrire des livres utiles. Je trouve en effect, qu'il y a plusieurs bonnes choses dans ses écrits. Mais de dire comme l'auteur de la lettre vous escrit,

1) Eigenhändiges Konzept Leibnizens.

qu'elle a les plus belles graces, les plus beaux talens, les plus beaux dons de Dieu qui fussent au monde: c'est de quoy je ne reconnois rien d'approchant. Mille bons auteurs ont dit les mêmes choses et le plus souvent bien mieux. Il n'y a que la hardiesse qu'elle a de s'attribuer des lumieres extraordinaires qui la distingue. Mais comme elle n'enseigne que des choses ordinaires, il importe peu, si elle a des lumieres extraordinaires, dont on ne voit nul effect ny trace. Un nommé Bertrand de la Coste dédia sa pretendue Quadrature du cercle à Mad^{lle} Antoinette, disant dans la dedicace, qu'elle [Antoinette] est l' A dans la Theologie, et luy [Bertrand] le B dans les Mathematiques ¹. Mais que c'estoit par les lumieres d'enhaut, qui luy avoient esté communiquées par le canal d'Antoinette, qu'il avoit decouvert ce mistere inconnu aux hommes. Je fûs extremement curieux pour sçavoir s'il auroit reussi, et je montray son livre à deux ou trois mathematiens reconnus pour habiles, qui s'en mocquerent tous, et chacun à part m'allegua les mêmes raisons. J'en fus bien fâché. Car si Mad^{lle} Antoinette avoit fait trouver la quadrature du cercle à cet homme, je vous assure, que cette marque des graces extraordinaires pretendues données à cette fille auroit esté tres considerable et plus forte que toutes ces jolies applications que son amy tire de l'écriture. Il me semble aussi que je vous montray un jour un passage de son livre, ou elle s'estoit trompée croyant que le faux Messie des juifs, qui se rendit Turc bientost, auroit des suites. Jugés par là, si elle a le don des propheties. Au reste je ne decide pas, si elle est trompée ou trompeuse: mais comme bien des circonstances la peuvent rendre suspecte, il faut ou s'en éclaircir exactement sur les lieux ou bien se garder d'entrer en liaison avec elle. Mais vous avés trop de jugement, Monsieur, pour avoir besoin de mon conseil, aussi ne sçais-je pas, si vous avés à present la même opinion de Mad^{lle} Bourignon que vous aviés avant que de l'avoir veue. Ayés la bonté de m'en écrire vostre sentiment et je vous

1) In einem bisher ungedruckten Briefe vom 24. Februar 1696 schreibt Leibniz an W. E. Tentzel: „Cum Bourignonia esset in Holsatia, consuetudo ipsi erat cum quodam Hamburgensi Bertrando de la Coste, homine mirifico, ut ex illis apparet quae contra Academiam Regiam scientiarum Parisinam edidit. Is libellum Bourignonianae inscripsit in quo se putat invenisse quadraturam circuli, quanquam, ut mihi tunc videbatur, ne id quidem satis perspectum habuerit, quid quaerant geometrae. In dedicatione autem notat: nomini Antoniae Bourignoniae inesse A et B, in suo vero Bertrandi Costaei esse B et C; illam esse Alpha in theologia, se vero esse Beta in mathesi, et lumine sibi ex Bourignoniano lumine accenso arcanum illud a geometris quaesitum innotuisse.“

asseure qu'elle sera deja moitié justifiée en mon esprit, si vous l'estimés avec connoissance de cause.

Je suis

Monsieur etc.

Leibniz.

2¹.

Je n'ay receu la vostre qu'hier au retour de mon voyage, qui m'a rejouy par la bonne nouvelle de vostre reconvalescence.

Je suis bien aise d'apprendre, que vous ne souâtenés pas absolument l'écrit de vostre amy et même que M^{lle} A[ntoinette] n'y a point de part, non plus qu'à la dedicace de Bertrand de la Coste. Je croy que vous et moy, Monsieur, nous sommes d'accord sur la plus part des points de ma lettre. Il reste seulement à examiner, si M^{lle} Antoinette a receu du ciel des graces extraordinaires, dont vous paroissés plus persuadé que moy. Les graces du ciel peuvent consister dans l'entendement et dans la volonté. Comme le feu a deux vertus, celle d'éclairer et celle d'échauffer. C'est pourquoy il faudroit voir ses lumieres et sentir sa vertu. Je sçay bien, qu'elle a écrit de la solide vertu, mais je ne sçay, si elle la possede, et tout ce que j'ay veu ou bien ouy dire d'elle, bien loin de m'en convaincre, me semble persuader, qu'elle a les mêmes foiblesses que les autres, qui s'erigent en chefs de party.

Pour ce qui est de ses lumieres qui doivent paroistre dans ses écrits, je vous repete encor, Monsieur, que j'y ay trouvé quantité de bonnes choses, telles qu'on rencontre par tout dans les livres des pères et d'autres bons auteurs; mais je n'ay veu encor aucune verité dans ses livres que j'ay lûs, qui ne puisse tomber aisément dans l'esprit de tout homme raisonnable. C'est pourquoy je m'imagine, que ses autres écrits, que je n'ay pas veus et que je tacheray de voir, seront de même. Quoyqu'il en soit, je ne veux pas decider là dessus et je vous prie, Monsieur, de m'indiquer quelque chose de particulier qui fasse connoistre les graces extraordinaires qu'elle pretend d'avoir. De dire qu'elle a renoncé à la nature corrompue plus que les autres: c'est ce dont il faudroit voir des marques plus seures. Je voudrois donc sçavoir, si elle ne préfere pas un bon morceau à un mechant,

1) Konzept von Leibnizens Hand. Der Brief ist ohne Datum [1680] und ohne Angabe des Adressaten, aber wieder an Braydlongne gerichtet.

si elle ne cherche pas d'estre louée, si elle n'affecte pas de commander et d'estre crue plus éclairée et plus sainte que les autres, si elle dit du bien de ses ennemis, si elle s'expose à des grands dangers et souffre des grandes douleurs pour l'amour de Jesus Christ et pour le salut des ames, enfin si elle fait des choses que quelqu'un de nous autres miserables pêcheurs ne puisse imiter aisément, sans devenir plus saint qu'il n'est.

Au reste, vous poussés l'estime bien loin, quand vous défiés les lecteurs de monstrier la moindre erreur dans ses écrits. Elle est donc infallible. Mais ayés la bonté, Monsieur, de me faire copier le passage, que vous me montrâtes un jour à Osnabrug, où il me sembloit qu'elle parloit du faux Messie des juifs (car ce livre ne se trouve point icy). Et je tacheray de vous faire juger, que je ne me suis peutestre pas tant trompé.

Mais après tout nous pourrons laisser là ce qui touche sa personne, pourveu que nous suivions ce qu'elle dit de bon après tant d'autres. Nous n'avons pas besoin pour cela de nous separer des autres chrestiens. Au contraire, puisqu'il y a encor quantité de bonnes ames par cy et par là, tachons de les connoistre et d'entrer en liaison avec elles sans former aucun nouveau party. Cette demangaison ambitieuse ou interessée, de se separer et de condamner les autres, gaste tout et empêche même les bien intentionnés de s'entendre et de concourir à une même fin.

Je suis avec passion

Monsieur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz.

P. S. Je serois bien aise de sçavoir, si un nommé Mr. Poiret ¹ ne se trouve point avec M^{lle} Bourignon ou au moins entre ses approbateurs?

1) Über diesen und über die Bourignon schreibt Veit Ludwig v. Seckendorf in einem bisher ungedruckten Briefe vom 30. August 1686 an Leibniz: „Surrexit isque imitior Actorum Lips. Aristarchus, cui bilem movit relatio de Antonia Burgnonia, ex qua ille, caetera non indoctus, Deam facit. Illi fortassis respondebitur. Occultavit nomen, sed sunt qui Poiretum vocant, scriptis aliis notum. Mihi fateor foeminae illius scriptis, quanquam multam spirent pietatem, nihil tamen dicacius, superbius aut omnibus christianorum coetibus sive sectis iniquius, quod legerim, occurrisse. Vitia mira detexit libertate, sed id facilius est quam remedia afferre. Et quae illa proposuit, nescio an non malis ipsis graviora longe haberi debeant.“

3¹.à Osnabrug ce 3. de Mars 1618².

Monsieur.

Vous m'avez presté vostre livre pour si peu de temps, que je serois temeraire, si j'en voulois juger definitivement. Je vous diray seulement ce qui me paroist vraysemblable touchant la personne et la doctrine de Mademoiselle de Bourignon, sauf à vous, Monsieur, de me desabuser. Pour ce qui est de sa personne, je tiens qu'elle a beaucoup de zèle, mais je ne sçay, si elle a assés de lumieres et assés de charité. Tantost elle se dit seule vrayment chrestienne, tantost mère des vrais croyans; elle dit d'avoir le saint Esprit et d'avoir appris ce qu'elle sçait par des voyes surnaturelles. Cependant elle se fache fort contre ceux qui ne se rendent pas d'abord à tout ce qu'elle avance, elle les traite comme des gens que le diable mene comme il veut; et il regne par tout un certain air fier et imperieux dans ses discours, qui me semble assés éloigné de cette humilité, que Dieu nous recommande. J'ay veu ce qu'elle dit pour se justifier là dessus, mais je n'en suis pas encor assez content. Ces mots de „mère des croyans“ estant coulés de sa plume, elle fut sur le point de les rayer, mais le Seigneur le luy defendit. Je voudrois bien sçavoir, par quelles marques elle a pû connoistre, que ce mouvement est venu du Seigneur. „Dine hunc ardorem mentibus addunt, Euryale, an sua cuique Deus fit dira cupido?“³ Si elle ne faisoit que precher la foy et la pieté, comme elle est enseignée clairement dans l'écriture et dans l'église, on auroit tort de luy demander des signes de sa mission. Mais elle avance quelques particularités, qu'on ne sçauroit sçavoir que par une revelation. Par exemple que l'Antichrist est déjà né; qu'il détruira l'église Romaine et ne laissera pas pierre sur pierre; que Jesus Christ viendra bientost commencer son regne visible; qu'il est inutile qu'on travaille à corriger les abus, parceque tout doit bientost estre renversé. Il me semble qu'elle a eu quelque penchant de croire, que le faux Messie des juifs, qui fit tant de bruit dans la Natolie il y a quelque temps, estoit l'Antichrist (voyés la 13^{me} lettre de la 3^{me} partie du tombeau de la fausse theologie p. 188); mais le temps a refuté cette conjecture et je crains, que les autres ne soyent pas plus seures. Il y avoit un

1) Konzept von Leibnizens Hand, und eine Abschrift von Leibnizens Hand korrigiert.

2) So im Original verschrieben für 1681.

3) Virgil. Aen. IX, 184sq.

colonel d'artillerie à Hambourg nommé Bertrand de la Coste; cet homme a publié une pretendue quadrature du cercle, qu'il dedie à Mademoiselle Antoinette; il dit qu'il a esté éclairé par ses lumieres et que c'est par là qu'il a decouvert ce secret inconnu aux hommes. Enfin il dit qu'Antoinette est l'A dans la theologie et Bertrand le B dans la mathematique. Je voudrois bien sçavoir, si elle a agrée cette dedicace. Mais laissons là sa personne, ou plutost jugeons en aussi favorablement que nous pouvons; car pour moy je suis naturellement porté à prendre les choses en bonne part, et ce qui m'a le plus rebuté dans les discours de M^{lle} Antoinette, c'est qu'elle me paroist trop prompte à condamner: ce qui est assés ordinaire à des personnes bien ententionnées, mais qui n'ayant pas assés de connoissance des affaires du monde s'imaginent les hommes pires qu'il ne sont, et ont surtout mauvaise opinion des princes et grands seigneurs, n'ayant pas esté assez pres d'eux, pour voir le fonds de leur coeur. Pour moy qui ay eu l'honneur de connoistre particulièrement deux grands princes, qui ne vivent plus, j'ay veu, combien il est difficile, même aux plus puissans, d'executer leurs bons desseins: je croy que la pluspart des hommes sont plustost bons que mauvais; mais qu'il y en a qui n'ont pas assez de lumieres; d'autres n'ont pas assés d'application ny de vigueur, pour prendre des resolutions fermes, et ce qui est le pire, c'est qu'il y a si peu d'union et d'intelligence même entre les bien intentionnés, que l'un détruit ce que l'autre edifie. C'est une ambition secrete, voilée d'une apparence de pieté, qui veut que chacun pretend d'estre seul éclairé et par consequent veut maistriser les autres. Nous ferions de plus grands progrès, si nous temoignons un peu plus de condescendance et de charité les uns pour les autres.

Pour ce qui est de la doctrine de M^{lle} Antoinette j'ay deja dit, qu'on n'est pas obligé de croire ce qu'elle avance sur le regne visible de Jesus Christ, sans avoir des marques de sa mission et de la verité des revelations qu'elle s'attribue. Il est vray, que le diable peut contrefaire des miracles. Mais il y a une espece de miracle que le diable ne sçauroit imiter tout puissant et tout éclairé qu'il est: c'est la prophetie. Car si une personne me peut dire beaucoup de particularités veritables sur les affaires generales qui doivent arriver par exemple dans un an d'icy, je tiendray pour asseuré, que c'est Dieu qui l'eclaire. Car il est impossible à tout autre que Dieu, de voir l'enchainement general des causes qui doivent concourir à la production des choses contingentes.

Le reste de la doctrine de Mad^{lle} de Bourignon me paroist bon et digne d'estre leu avec application, car tout ne va qu'à

exciter les hommes de leur lethargie; il faut quasi un coup de foudre pour les eveiller, et cela fait que j'excuse d'autant plus aisément le style trop aigre de Mad^{lle} Antoinette. Car je voy, que les hommes n'ont pas assés d'attention, quand on ne leur parle d'un ton de voix un peu fort. Nous reconnoissons tous nos foiblesses, mais nous ne prenons pas de resolutions vigoureuses pour les corriger, et nous traitons les affaires de salut trop cavalierement. Cela fait que j'estime beaucoup tous ceux qui font des efforts pour rompre les liens mondains et qui se mettent au dessus des considerations du siècle; je reconnois en eux une grande force d'esprit et je leur souhaite de la prudence à proportion. J'entends cette prudence que Jesus Christ même nous recommande, qui a pour bout la gloire de Dieu et la perfection des ames et qui choisit des bonnes voyes pour y reussir. Il y auroit bien des choses à dire là dessus, mais le temps qui presse ne me permet à present que de vous dire, que je suis

Monsieur

vostre etc.

4¹.

Monsieur.

J'ay lû enfin à mon retour la lettre, qu'un sectateur de M^{lle} Antoinette de Bourignon vous a écrite. J'y ay pris grand plaisir, à cause des raisonnemens que j'y ay trouvés, qui sont les plus jolis du monde, et Mr. de la Barre Matthei a grand tort de les mépriser. Car il faut admirer tout ce qui est fort extraordinaire. Pour moy je n'aurois jamais deviné ces consequences, que vostre amy tire de quelques passages de la sainte Écriture, et je demeure d'accord, qu'il falloit des yeux comme les siens pour les y trouver. Par exemple pour justifier la mission de M^{lle} Antoinette, il nous fait remarquer, que dans les derniers temps il n'y aura pas un seul homme (au genre masculin), qui fasse bien (Ps. 14, v. 3), que les veritables et les droituriers seront defaillis entre les fils des hommes (Ps. 12, v. 2), car pour les filles c'est autre chose. Or l'église devant toujours subsister, il s'ensuit qu'elle ne subsistera que dans le sexe feminin, et même dans une seule femme et non pas dans plusieurs: car quant à la generalité des femmes l'Écriture marque, que ce seront elles qui detourneront et auront detourné les hommes arriere de Dieu. Et partant il est incontestablement visible par les écritures, que dans les derniers temps une vierge

1) Konzept von Leibnizens Hand. Ohne Datum und Adresse.

viendra declarer au monde l'alliance de Dieu et ses merveilles et qu'on devra¹ l'écouter. L'église sera reproduite par son moyen comme une branche hors d'un seul tronc (Isa. 11, v. 1), ou même comme hors d'un seul petit grain de moutarde (Matth. 13, v. 32). C'est pourquoy le Cantique de Salomon parle de l'église comme d'une seule fille: elle sera solitaire et n'enfantera point (c'est à dire: elle sera vierge, Isai. 1, v. 8); mais neantmoins elle aura des enfans (Isai. 54, v. 1), parcequ'elle a Dieu pour mari (v. 5). Il paroist quelque contradiction entre Isaie 66, v. 7 et l'auteur de l'Apocalypse (12, v. 5): l'un disant, que cette femme aura des douleurs d'enfantement, et l'autre disant, que non. Mais l'auteur de la lettre les met d'accord par un autre passage de S. Jean dans son evangile (16, v. 21), qui dit, que ces douleurs seront tenues pour nulles, parce qu'on ne s'en souviendra plus, quand l'enfant sera mis au monde. N'est ce pas bien expliquer l'Écriture par l'Écriture? Taut cela n'est rien encor au prix de ce qui suivra. Le dessein de Dieu en formant la femme, fut de donner une aide à l'homme. Ce dessein de Dieu fut rendu frustratoire en la personne d'Eve et des autres femmes, qui firent plus de mal que de bien à l'homme. Mais le diable ayant detourné Adam par Eve et croyant d'avoir rompu le dessein de Dieu, fut bien trompé luy même, car il entendit peu après, que Dieu se serviroit de la femme et de sa semence pour écraser la teste au Satan, c'est à dire, que Dieu vouloit ramener les hommes à luy par cette nouvelle et seconde Eve. Dans la pâque il falloit un agneau mâle pour représenter Jesus Christ; mais dans le 4. du Levitique la cendre d'une genisse sans tache encor entiere et sans avoir porté joug, menée et bruslée hors du camp servoit à la purification du peuple. Cela ne marque pas mal, que dans la nouvelle église des derniers temps une vierge ayant abandonné le monde (marqué par le camp selon S. Paul, Hebr. 13, v. 11—14) consumée dans le feu de l'amour de Dieu et des persecutions, donneroit aux hommes des moyens de se nettoyer. Il seroit trop long de repeter les belles figures ou types de Mad^{lle} Antoinette, qu'elle² trouve dans les personnes de Sara, de Debora, de Judith, de la femme du 9. et 10. chapitre du 4^{me} livre d'Esdra, qu'elle³ soutient⁴ estre canonique. Et lorsque Dieu a dit: „Je mettray inimitié entre toy et la femme“, il parloit du diable et de Mad^{lle} Antoinette, aussi bien que S. Jean (ch. 12), lorsqu'il ra-

1) Hdschr.: deuura.

2) Hdschr.: qu'il.

3) Hdschr.: qu'il.

4) Hdschr.: soutint.

porte la vision du dragon, qui se tient devant la femme. Après ces predictions l'auteur de la lettre ne croit pas, qu'on puisse douter de la mission de Mad^{lle} Antoinette, et le titre de „mère des vrais croyans“ luy appartient sans contredit. Je me souviens d'avoir vû un livret d'un certain mathématicien prétendu qu'il avoit dédié à Mad^{lle} Antoinette et se croyoit tellement éclairé par ses lumieres, que la quadrature du cercle, cherchée inutilement par tant d'esprits, n'avoit pû luy échapper. Il s'appeloit Bertrand et disoit dans sa dedicace, qu' Antoinette estoit l'A de la theologie et luy, Bertrand, le B dans les mathématiques. Je consultay là dessus quelques mathématiciens, qui passent pour fort habiles. Ils se moquerent de cette quadrature, et quoique j'eusse parlé à chacun séparément¹, ils ne laisserent pas d'alleguer tous les mêmes raisons pour la rejeter. J'en fus bien fâché, car je vous avoue, que si cet homme avoit trouvé la quadrature par l'inspiration de Mad^{lle} Antoinette de Bourignon, j'aurois reconnu cette marque de sa mission presque pour aussi convainquante que les explications susdites des passages de l'Écriture, que je n'ay garde de refuter. Ce seroit mal employer son temps, d'autant que j'ay sujet de douter, que vous donniés la dedans, et je n'écris qu'en vostre considération. Quand vous m'aurés éclairci là dessus, nous en pourrons parler d'avantage. Cependant je doute fort de ce que vostre amy avance sçavoir, que Mad^{lle} Bourignon aye les plus belles graces, les plus beaux talens, les plus beaux dons de Dieu, qui fussent au monde. Il faut vous avouer sincerement, que cela ne se reconnoist point dans ses écrits, où je ne trouve rien de fort surprenant et ce n'est pas merveille, qu'une fille a force d'entendre parler des choses spirituelles, contracte quelque habitude d'en parler raisonnablement, puisqu'un cordonnier d'Allemagne il y a peu d'années a pû attirer à luy par ses écrits, qui ont quelque chose d'assez particulier, grand nombre de personnes sages et spirituelles, et que le nombre de ses sectateurs s'est plustost augmenté que diminué après sa mort. Mais au bout du compte il nous importe peu de sçavoir l'histoire de M^{lle} Antoinette, si elle a des talens extraordinaires ou non, et si elle est prédite ou non. On n'entend pas bien les propheties qu'après l'accomplissement, mais j'ay peur, que l'accomplissement des siennes ne soit comme celui de la prophetie, qu'elle fit touchant le dernier faux Messie des juifs, qu'elle avoit pris pour l'Antichrist, ou le precurseur de l'Antichrist ou quelque chose de semblable, se promettant, que l'affaire de ce Messie prétendu auroit des suites,

1) Hdschr.: separément.

comme je vous fis remarquer dans son livre ; cependant il n'en fut rien.

Laissons donc sa personne et ne considerons que sa doctrine, qui sera tousjours bonne, tant qu'elle ne fera que precher les vertus chrestiennes. J'avoue qu'il ne faut point de mission pour cela et même si elle estoit schismatique, faussaire, trompeuse ou au moins emportée et ambitieuse, on pourra tousjours profiter de ce qui est bon ; mais pour s'attacher plus particulièrement à sa personne, c'est une affaire que je ne voudrois conseiller à qui que ce soit, tandis qu'elle est un peu suspecte, si ce n'est qu'on aye l'occasion de s'éclaircir sur les lieux et de faire d'autres recherches exactes. Comme vous y avés esté, à ce qu'on m'a dit, je serois bien aise de sçavoir ce que vous en jugés à present et si vous croyés de pouvoir mieux faire vostre salut là qu'ailleurs. Il faut pourtant se souvenir dans une matiere de cette consequence, qu'il est aisé de s'engager et difficile de se retirer d'un precipice. Au reste je voudrois qu'on vous eût satisfait sur les points de ma premiere lettre, car vostre amy ne les touche point. Il s' imagine, que j'ay suivi les sentimens d'un autre, avec qui je n'avois jamais parlé auparavant de M^{lle} Antoinette, et vous sçavés, Monsieur, qu'il y a bien de la difference entre les sentimens de la personne dont il veut parler, et les miens. C'est pourquoy je vous laisse le soin de detromper cet auteur, et s'il aime la verité, il ne manquera pas de se retracter, si ce n'est qu'il veuille aussi passer pour prophete ; car alors il ne pourra pas reconnoistre qu'il s'est trompé, et ce seroit de mauvaise grace de le presser là dessus. La contradiction qu'il m'impute est imaginaire ; on peut blâmer la conduite de quelque personne et l'excuser pourtant un peu. Mais on n'approuve pas tout ce qu'on excuse ; et il ne faut pas se prevaloir de ma moderation contre moy même ; car estant d'un naturel porté à tourner toutes choses du bon costé, il m'arrive souvent de blamer la conduite de quelque personne pour en retirer ceux qui l'admirent trop et qui suivent jusqu'à ses defauts et d'excuser en quelque façon la même personne pour moderer l'emportement de ceux qui la dechirent. Si c'estoit une contradiction, tous ceux qui fuyent les extremités y tomberoient necessairement. Vous avés reconnu vous même, que j'avois agi en cette rencontre sans autre passion que celle que j'ay d'etre etc.

Monsieur etc.

II.

**Aktenstücke der ostfriesischen Regierung, die
Bourignon betreffend.**

1.

Von Gottes Gnaden Christine Charlotte¹ etc. Wir mügen Euch hiemitt gnädigst nicht verhalten, was gestalten Vns Anthoinette de Burignon demütig zu erkennen gegeben, dafs sie, wenn es mit Vnserm gnädigsten Willen vnd permission, auch vnter Vnserm landeshoheitlichen Schutz vnd Schirm geschehen konte, entschlossen wäre, in Vnserm Furstenthumb vnd Landen vnd insbesondere in Vnserm Flecken Hage sich häuslich niederzulaßen vnd nebenst den Ihrigen furderlichst sich dahin zu begeben, mit hinzugefügtem vnterthänigstem Suchen, Wir gnädigst geruhen wolten, dieselbe vnd die Ihrigen wider alle ohnbillige Gewalt zu schützen.

Wan Wir dan nun sothanem ihrem demuetigsten Ansuchen aus Vns darzu bewegenden Vrsachen in Gnaden deferirt, sie, Supplicantinne, auch gesinnet, dero domicilium mit ihren Guetern dahin zu transferiren: So befehlen Wir Euch gnädigst hiemitt vnd wollen, daß Ihr besagte Anthoinette de Burignon zusamt bey sich habenden Persohnen vnd Guetern in gemeltem Vnserm Flecken Hage ruhiglich bis anderweite Unsere Verordnung wohnen laßet vnd wider alle molestationen vnd Handhaben schutzet, jedoch dabey gute Achtung geben sollet, daß auch von derselben nichts Vngebührliches vorgenommen werden muge.

Ihr verrichtet daran Vnsern gnädigsten Willen, vnd Wir bleiben Euch mit Gnaden woll gewogen. Geben auff Vnserm Residentzhause Aurich den 19. Aprilis 1680.

Äufsere Aufschrift:

Befehlschreiben an den Amtman zu Behrum.

2.

Conclusum in cancellaria d. 15. Aprilis 1682, betr. die von Anthoinette Burignon vnd Johan Tielens in Behrumer vnd Norder Ampt, sodan bey dem Hause Lutzburg² hinterlassenen Gueter, nomina, jura et actiones.

1) Nach dem Tode des Fürsten Georg Christian 1665 folgte ihm sein noch unmündiger Sohn Christian Eberhard unter der Vormundschaft seiner Mutter Christine Charlotte.

2) = Lütetsburg.

Gehet das collegirte Conclusum, vorbehältlich Serenissimae Vnserer gnädigsten Fürstinnen vnd Frawen gnädigste approbation, dahin, daß, weylen obangeregte Gueter, jura et actiones ex crimine notoriae haereseos dem fürstlichen Ostfriesischen fisco nach Anleytung sowoll geyst- als weltlicher Rechte, des heyligen Reichs Constitutionen, vblichen Herkommen vnd daneben vorhandener praejudicien ohpzweiffentlich verfallen, der Landesfürst auch das jus confiscandi seinen Landsassen ebenso wenig gestehet, als der hierunter obgenanter verstorbenen Erben diesfals einige action competiren kann, vnd dan bey diesen Sachen periculum in mora obhanden:

dafs 1. eine Commission auf einen ex consilio vnd jedes Orts Beamten zu ertheilen, gestalt selbige der verstorbenen Debitoren für sich bescheyden vnd denselben Nahmens der hohen Landesobrigkeit ansagen sollen, was gestalten die bey jedem individuo ausstehende Schulde dem fürstlichen fisco verfallen, mitt deme Bedeuten, daß sie debitores darneben keine Gelder an der verstorbenen Ketherin hinterlassene Anverwandten vnd vermeinte Erben, noch den etwa sich angebenden Cessionarien vnd Participanten sub poena duplicis solutionis vnd bey Straffe jeglichem 100 Goldgl. auszahlen vnd dieselben zu Herausgebung einer schriftlichen recognition, welche zu protocolliren, gestalten sie solche entweder gerichtlich deponiren oder aber der Fürstlichen Ober-Rentcammer gegen genugsahme Versicherung de indemnizando vnd Milterung der versessenen vnd jährlchs weiter aufflauffenden Zinsen bezahlen oder aber verzinsen vnd hiernechstens auff beschehene fiscalische halbjährige Loskundigung auffbringen wollen, mit gueter manier bewegen, sonsten aber die commissionem c., fiscalium actionum et jurium halber, in die vorschriebene hypothecquen per notarium et testes nehmen, vnd wan solches geschehen, nochmals zum Überflus von offener Canzel ein mandatum intimatorium et respective inhibitorium de non solvendo in praejudicium fisci, sub poena duplicis solutionis vnd obiger Straffe manniglichen zur Nachrichtung publiciren laßen sollen.

2. Die bey dem Herrn von Lützburg ausstehende Schulden betreffend, weylen deren quantitaet mehrentheils unbekant, die Activactionen auch in den Amtsbüchern nicht protocolliret sein mochten, werden darüber wider denselben respective mandatum de edendo solvendo die dem Fürstlichen fisco heimbgefallene jura, Schulde vnd actionen auszubringen sein. Salvo etc.

J. H. St[amler]. H. G. P[alm]. F. B[aleman]. C. B[olenio].

O. P. v. S[chiffart].

3.

Commissions-Schreiben an den Vice-Kanzler Stamler, sodan Amtman Kettler zu Behrum samt vnd sonders, et mut. mutand. an die beyde Regierungs-Räthe Pauli vnd Palms, gleichfals samt vnd sonders, wegen der Anthoinette Bourignon. 1682.

Von Gottes Gnaden Christine Charlotte etc. Veste, auch hochgelehrte, liebe Getreue. Aus dem copenylichen Einschluß erseheth ihr in Unterthänigkeit mit mehren, was wegen der von weyland Anthoinetta Bourignon vnd Johan Tielens in Behrumer- vnd Norder-Ambt hinterlaßenen, Vnsers hertzliebsten Sohnes, Fürst Christian Eberhards zu Ostfrießland Liebden fisco ex capite haereseos verfallener Güter Vnsere Hoff-Canzelley ein gehorsamstes Collegial-Gutachten vnd Conclusum unterthänigst übergeliefert. Wann dann Vns obliegen will, hochmentionirtes Vnsers Hern Sohns Liebden Interesse darunter nach Möglichkeit zu beobachten, so committiren vnd befehlen Wir euch sampt vnd sonders gnädigst hiemit, daß ihr sothanes Conclusum, soviel die in dem euch, Vnserm Amtman Doctori Kettler anvertrauten Amt Behrum ausstehende vnd daselbst protocollirte Schulden betrifft, bey eures, Vnsers Vice-Canzler Stamlers dahin vorhabenden Reise fürderlichst zu effectuiren suchet, auch zu deßen Behueff die daselbst wohnende Creditoren für euch bescheidet vnd denenselben Vnsere gnädigste Resolution vnd Meinung eröffnet. Ihr werdet davon eure unterthänigste schriftliche Relation gehorsamst einschicken, vnd Wir bleiben euch mit Gnaden wohl gewogen. Geben auff Vnserm Residenz-Hause Aurich den 19. Aprilis 1682.

4.

Relatio auß denen Actis in Sachen Hesling et Consorten contra Ostfrießland appellationis etc. der Anthoinette Bourignon Erbschafft betreffend¹.

So ist zuvorderst zu wissen, daß eine Ertz- und überall beschriebene Ketzlerin Anthoinette Bourignon sich vor 20 und mehr Jahren in der Welt hervor gethan, wie aber dieselbe auß der Römischen catholischen Kirche entsproßen und ihre gotteslästerliche Lehre erstlich in Brabandt und Flandern angefangen und bekand zu werden, alß hat man an denen Öhrtern solche verdambt und die Ketzlerin von dannen deslogiret und gebannt,

1) Von des bekannten ostfries. Geschichtschreibers Brenneisen Hand ist dazu am Rande bemerkt: „Vom Fürstl. Kantzellej- und Cammer-Raht Schiffart auffgesetzt“.

welches nachgehendts an unterschiedenen andern Öhrtern mehr geschehen. Darauff hat sie sich im Königlichen Holstein häußlich niedergelaßen und daselbst gleiche fortune empfunden, außer daß noch überdeme von vielen tapfferen Theologis ihre Schrifte refutiret und darauf dieselbe Regia auctoritate verbrennet und die Anthoinette von allen dasigen consistoriis, wie auch zu Lübeck, Hamburg und andern vor eine offenbahre Ketzlerin declariret und auch auß den Königl. Ländern zu entweichen verdammet worden, gleich die in probanti forma bey den actis befindliche sententz und deren execution solches breiter anzeiget.

Da sie nun nirgends hin gewust und der Herr Dodo von Kniphaußen, Herr zu Lützburg etc., mein sonderbahrer Patron und Gönner, si Diis placet, solches alles in Erfahrung gebracht, vorauß daß sie viel Geldes, auch viele Leute umb sich hätte, welche ihr sehr große Capitalien zugebracht und noch täglich zubrächten, und wolermeldter Herr deßen *suisant son naturel* zwar ein besonderer Liebhaber ist, aber über deme dero Zeit zu Erbauung dieses Haußes zu Lützburg und andere ihm auf den Halß liegenden Schwührigkeiten einer ansehnlichen Summen Geldes höchstbedürfftig war, alß hat er's der Mühe wehrt geachtet, solches zu erhaschen eine Reiß nach Hamburg zu thun, woselbst sich sothane Ketzlerin dero Zeit höchst bedrenget und heimlich enthielte und umb so viel leichter in die ihr stellende Stricke und Garn zu führen gewesen. Dem Dinge so viel bessere Farbe anzustreichen, hat der Herr von Lützburg eine sehr andechtige Gestalt angenommen, alß wozu ihm seine angebohrne Ahrt und Gesicht insonderheit sehr großen Vortheil geschaffet, alß wenn er alle ihre Bücher und Schriften bereits in *succum* und *sanguinem* vertiret und mit ihrem Geist, welchen sie unmittelbahr von Gott zu haben, auch alß wan sie von Angesicht zu Angesicht mit Gott redete, treumete, gänzlich beschwängert ginge, daß es bey der Ketzlerin eine feste opinion gesezt, es würden von ihm nichts anders als *genuini discipuli* und getrewe Fortpflanzter und Verfechter ihrer Lehre gebohren werden, sich dabey anstellend, alß wenn ihn die Gebährenszeit und Wehen bereits ankähmen, indem die Tränen alß auß einem Waßerbach ihm die Backen hauffenweise heruntergeflossen; dergestalt daß alle solche feintes *capables* gnug gewesen, der Ketzlerin hocherleuchtigten Geist zu hintergehen, dan er mit keiner Andacht oder Geist beschwängert, sondern seinen Beutel mit ihrem Gelde zu schwängern und zu denen vorhabens gewesen, gleich auch selbiges nach seinem Wunsch angegangen und er alle Tage frische Geburthen oder einen Vorrath nach dem andern heraußnehmen können und ein schönes Hauß etc. darauß erwachsen.

Wie er nun ermeldte Anthoinette in seiner Herrlichkeit einige

Zeit gehabt und ihr meistes Geldt in seine Gewalt gebracht, auch hin und wieder in denen Ämbtern Behrum und Norden sehr große Capitalien von ihr außgethan, und oft erwehnter Herr gesehen, daß der Brunn erschöpffet, er seinen Zweck erreicht, hat er andere mesures begonnen zu nehmen und sie zeitig gnug verspüret, weiß Geistes Kint er war, haben sie sich hauptsächlich brouilliret und sie auf andere securität angefangen zu gedennen. Solches zu verhindern, seyn allerhand Mittel und Wege erdacht und angewand, so oftgedachten Herrn so lange angegangen, biß endlich der Todt alles gehemmet und sie, da sie doch in ihren Schrifften hin und wieder rotunde gesetzt, auch von allen asseclis beglaubet worden, daß sie unsterblich wäre, der Sterblichkeit einverleibet und in die Erden befördert worden. Davon ist auch wunderlich und zu Zeiten nicht ohne fundament geredt worden, welches ich dahin will gestellet seyn laßen, und wie wir zum Rechtstreit gelanget, vorstellen.

Nach ihrem tödtlichen Hintritt ist den 19. April 1682 in die Ämter und überall gnädigste Commission abgegangen, umb sich von all ihren Gütern und Effecten zu versichern, und zwar aus landesobrigkeitlicher Macht, weil allen Reichsfürsten und Ständen das jus confiscandi bona haereticorum zustehet. Da nun Solches vollenbracht, hatt sich D. Heßling als angegebener Bevollmächtigter der Erben ab intestato, weil die Anthoinette noch Halbbrüder und Schwester nachgelaßen, und Harmen Tieden, des vermeinten Lützburgischen Gasthaußes Vorsteher, sich auf ein testament fundirend bey dem Hochfürstlichen Ostfr. Hoffgerichte angeben, und beschweret, daß sie in possessione vel quasi der Anthoinetten Nachlaßenschaft turbiret würden, da sie doch legitimi haeredes wären und de jure communi das dominium rerum haereditarium ipso jure, wie auch nach den Ostfrieß. Accorden die possessio auf sie fortgestammet und verfallen; dabey docirten sie apprehensionem oder immixtionem haeredidatis, begehrten also manutentz, worauff das Hoffgericht ein decretum gegeben, dafs, wann sie auch die apprehension der effecten und noch einiger andern Stücken würden darthun, daß alßdan ferner ergehen solte, waß Rechtens. Wovon von Hochfürstl. Ostfrieß. Seiten an die Cammer zu Speyer, und von Heßling an Ihrer Kayserl. Mayestät Reichshoffrath appelliret worden. Zu Speyer ist declariret, daß Ihr. Hochfürstl. Durchl. durch das decretum a quo nicht graviret, auch die processus zu erkennen unnöhtig gewesen; zu Wien aber hat Heßling processus obtiniret, insinuiren und debite per omnia reproduciren laßen. Im gegentheiligen libello gravaminum ist erstlich angezeigt, daß die Anthoinette heredes ab intestato nachgelaßen und daß dieselbe dero Erbschaft adiiret, welche aditio auch documentis vermeintlich wil bescheiniget werden,

wobey des Heßlings Vollmachten zu befinden, daß er von den Erben bevollmächtigt gewesen, die possession der Erbschafft zu maintainiren, auch noch zu defendiren. Worauff diesseits geantwortet, daß der Anthoinette Erben nicht mehr in rerum natura zu finden und die Vollmachten erdichtet wären; es hätte sich auch umb eine so ample Erbschafft kein Mensch angegeben und wären die bona jacentia und vacantia gewesen, biß sie der fiscus apprehendiret hat. Worauff setzt der Gegentheil in secundo gravamine, daß nach gemeinen Rechten und Ostfrieß. Accorden die possessio ipso jure auf die Erben fortgestammet auch apprehensa unius rei haereditatis possessione, tota haereditas sit occupata. Diesseits ist aber sowohl auß den gemeinen Rechten alß Accorden genugsahm angewiesen, daß beydes falsch und widerrechtlich ist, gleichwie solches alles breiter auß nebengehender exceptionschrift zu ersehen, worein die diesseitigen Gründe mehrentheils beruhen. Ferner ist in gegentheiliger replicq und diesseitigen duplicq nichts alß Behaupt- und Bestärkung des libelli gravaminum und exceptionum respective enthalten und gar wenig neues vorgebracht worden. Mittlerweile dießes hinc inde in instantia appellationis disputiret worden, ist wegen Genießes und possession einiger Güter, insonderheit Frerich Onnem Heerdt, großer Streit und Irrung entstanden, dergestalt, daß, obgleich Ihro Hochfürstl. Durchl. allezeit ihre Leute und Bediente auf dem Heerdt gehabt und vor langer Zeit die possession rite et solenniter apprehendiren laßen und an den Heurman Johan Vlferts verheuret gehabt, auch über 3 Jahren in geruhiger possession geseßen, hat erstlich der Herr von Lützburg selbst deßen allen ungeachtet, pendente appellatione turpiter attentando et enormiter innovando, nachgehendts mit longstand der Kayserlichen in Ostfrießland subsistirenden militz, solche possession turbiret, Ihrer Hochfürstl. Durchl. Leute deslogiret und so große Gewalt gebrauchet, daß er biß 200 Mann nach Lützburg und erwehnten Heerdt geführt und gleichsam Alles auf die Spitze gesetzt. Da man sich nun gebührend darüber bey Ihrer Kayserl. Mayestät beklagt und um ein mandatum poenale de ulterius non turbando et revocandis attentatis etc. allerunterthänigst suppliciret, so ist doch darauf nichts verfolget, sondern es ist zwischen Ihrer Hochfürstl. Durchlaucht und Ihrer Kayserl. Mayestät Obristlieutenant von Gerds ein Vergleich getroffen, daß des Heerdt's possession gleichsahm solte requestiret und die Heure jährlich bey Ihrer Hochfürstl. Durchl. Hoffgericht deponiret werden; welcher Vergleich an Gegenseiten sofort eingebrochen und wird vom Herrn von Lützburg jährlich die Heure gehoben; und weil er dem Heurmann jährlich etwas remittiret, so colludiret er mit ihm. Das Jahr hernacher, da man vermeinet, alles wäre still,

ist Ihrer Hochfürstl. Durchl. procuratori generali vom Gegentheile ein mandatum attentatorum revocatorium sine clausula insinuiret worden. Diesseits war darumb suppliciret und en faveur der Gegenpartey selbiges erkant, welches auch reproduciret und diesseits nebensgehende causales dawider eingegeben, worauff von Gegenseiten beynahe nichts Erhebliches wieder eingebracht, sondern Alles sicco pede praeteriret worden, dahero man auch an Hochfürstl. Seiten nur schlechts denen causalibus und supplication pro mandato paenali inhaeriret und erwiedert, worauf die Sache ad referendum verstelllet worden.

Ich meine, auß diesen allen wird sattsahme Nachrichtung genommen werden können. Der allerhöchste Gott, ut justitiae omnis fons, verleihe, daß Alles zu des Hochfürstl. Ostfrieß. Haußes Besten außschlagen möge; welches ich von Grundt der Seehlen wünsche und hoffe ¹.

1) Die weiteren Akten fehlen.